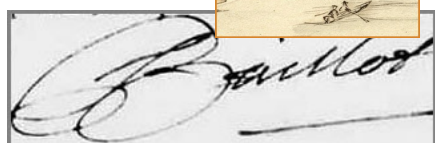
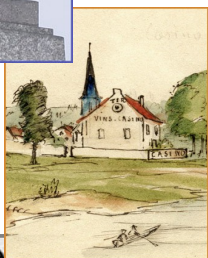


Généalogie et démographie historiques

Mnémé 94

*Bulletin du Cercle d'Études
Généalogiques et Démographiques
du Val-de-Marne*

Vie de notre association



Études

L'allée des bronzes du château Leblanc-Barbedienne à Villeneuve-le-Roi

Sages femmes et nourrices

Découvert sur le web

La nationale 19 de Créteil à Paris par Georges Duhamel

Description poétique de Bonneuil-sur-Marne

Ildefonse Rousset, journaliste et photographe maisonais

Curés de villages

L'AVC du curé de l'Haÿ, 18 juin 1681

Nos oncles les curés

Curés de la paroisse de l'Haÿ-les-Roses, 1471-1906

Index général des patronymes



Retrouvez Mnémé 94 sur le site du Cegd94 : <http://lecegd94.hautetfort.com>

Le Cegd94

Une association à but non lucratif.

Siège social : Maison de l'Histoire et du Patrimoine

15 rue de la Prévoyance

94500 Champigny-sur-Marne



Présidente : Michèle DENIS

Présidents(es) d'honneur : Mme Jurgens, Mme Corcuff, M. Le Touzé

Secrétaire : Michèle Servera

Trésorier : Christian Duchefdelaville

Conseillers d'administration :
Henri Boulet et Geneviève Voisin

Webmestre Michèle Denis

Administrateur de la base de données Pascal Coué

Une association :

Subventionnée par le Conseil général du Val-de-Marne et partenaire des Archives départementales du Val-de-Marne.

Affiliée au Comité de Liaison des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie du Val-de-Marne Cliog4.

Adresse mail : cegd94.asso@yahoo.fr

Site : <http://lecegd94.hautetfort.com>

Dossier déposé à la sous-préfecture de Nogent-sur-Marne : W941006127

La vie de notre association

Changement de présidence

En septembre 2012 le Cegd94 a changé de présidence. Monsieur Henri Boulet, président depuis 15 ans de notre Cercle, a été remplacé par Madame Michèle Denis webmestre du site du Cegd94 depuis deux ans.

Henri Boulet toujours membre du conseil d'administration du Cegd94 participe activement à la vie du cercle :

- intervention sur les lotissements à Sucy-en-Brie lors du colloque 2012 de Cliog4 ;
- participation à la table ronde sur le travail des femmes à la Maison de l'Histoire et du Patrimoine à Champigny-sur-Marne ;
- organisation de sorties culturelles : château de Vincennes en 2012 et visite commentée de la ville d'Arcueil en 2013 ;
- début 2013 il a remis à l'association les tables décennales filiatives de tous les registres paroissiaux de Sucy-en-Brie. Un travail de longue haleine mis généreusement à la disposition de tous les internautes sur notre site <http://lecegd94.hautetfort.com> ;
- il assure les relations avec les sociétés historiques du Val-de-Marne et leur fédération Cliog4 ;
- actuellement, il réalise un index général de notre bulletin Mnémé94.

Tous les membres du Cegd94, soient 16 personnes à ce jour, remercient vivement Henri Boulet de sa gentillesse, de sa persévérance et de sa générosité tout au long de sa présidence.

Patrimoine du Cegd94

Le changement de présidence a été l'occasion de faire un bilan des travaux effectués par notre Cercle **depuis 1989**, date de transformation du Cercle d'études généalogiques et héraldiques du Val-de-Marne en **Cercle d'Études Généalogiques et Démographiques du Val-de-Marne**.

Composition du patrimoine :

- 42 mètres linéaires de fiches manuelles déposées aux Archives départementales du Val-de-Marne sous la cote 135J ;
- 10 000 pages environ de tables décennales établies d'après les fiches manuelles ;
- 27 numéros de Mnémé, le bulletin du cercle ;
- une base de données interne interrogeable contenant les tables filiatives de 11 communes du Val-de-Marne ;
- une petite bibliothèque à inventorier.

Travaux de mise en valeur du patrimoine

Depuis 2011 la mise en valeur du patrimoine du Cegd94 a été entreprise.

Un site gratuit a été ouvert permettant d'accéder aux tables décennales filiatives sous forme de fichiers PDF. Il reste encore 7 tables filiatives à numériser et à mettre en ligne dont deux volumineuses : Saint-Maur-des-Fossés et Vincennes. Le site reçoit en moyenne 800 visiteurs par mois.

La commune de l'Haÿ-les-Roses fait l'objet de relevés systématiques par une petite équipe de « décrypteuses » Michèle Servera et Nicole Couronné. Leur saisie viendra alimenter la base interne. Les tables seront publiées sur le site internet du Cegd94.

Pascal Coué, administrateur de la base de données interne, travaille à la programmation de celle-ci mais aussi à la saisie des tables décennales. Un habitant du Puy-de-Dôme, possédant de nombreux ascendants en Val-de-Marne, effectue aussi de la saisie bénévolement. Joël Bacquer, président du Cercle généalogique de Maisons-Alfort et membre du Cegd94, vient de nous remettre des tables établies par les membres de son association.

Henri Boulet réalise, actuellement, un index général de notre revue qui sera mis en ligne ainsi que les 27 numéros de Mnémé94.

La bibliothèque a fait l'objet d'un rangement. On cherche un volontaire pour en faire l'inventaire.

Le Cegd94 de septembre 2013

Un rôle local autour de la MHP

En plus des réunions mensuelles du samedi après-midi à la Maison de l'Histoire et du Patrimoine (MHP) et des rencontres aux Archives départementales le mardi après-midi, le Cegd94 envisage d'ouvrir un atelier pour les débutants en généalogie campinois.

Ces ateliers pourraient avoir lieu un jeudi après-midi par mois à la Maison de l'Histoire et du Patrimoine.

Un rôle départemental

Devant la difficulté à trouver une liste des clubs de généalogie en Val-de-Marne. Le Cegd94 se donne pour mission, dans un premier temps de les recenser. Et plus tard, de faire des propositions de collaboration, réunions et/ou sorties communes.

En prélude à cette idée naissante, dès décembre 2012, nous avons invité le club de généalogie de l'A3A de Saint-Maur-des-Fossés à la projection d'un film sur Etienne Brulé. Ensuite nous avons été convié à participer à une réunion de ce club. Un contact très sympathique à entretenir.

Un rôle culturel

Le Cegd94, association partenaire des Archives départementales, suit le projet de la nouvelle exposition qui sera présentée à la Maison de l'Histoire et du Patrimoine. Sujet : le patrimoine immatériel. Le Cegd94 proposera quelques documents.

Le thème du colloque organisé par Cliog4, étant « Pratiques culturelles d'hier et d'aujourd'hui dans l'est parisien », le Cegd94 va proposer d'intervenir sur la généalogie.

Ouvrir les adhérents sur l'histoire locale via ou en complément de la généalogie, voici l'un des buts culturels que nous allons essayer de développer. Cela passe au préalable par un accompagnement sur les lieux conservant des archives. Le 25 mars dernier, nous étions 5 personnes à visiter la salle de lecture du CARAN aux Archives Nationales (Paris). Toutes les personnes présentes ont été satisfaites de la visite. Aussi, dès septembre nous envisagerons une nouvelle visite de ce type dans un autre lieu à définir ensemble.

Michèle DENIS

Adresses utiles

Boîte mail :

cegd94.asso@yahoo.fr

Accès gratuit aux travaux du Cegd94 :

<http://lecegd94.hautetfort.com>

Accès possible sur votre mobile en scannant ce code



Blog d'informations sur les activités du Cegd94 et autres clubs amis :

<http://cegd94info.hautetfort.com>

L'allée des bronzes du château Leblanc-Barbedienne à Villeneuve-le-Roi

Pourquoi cette « allée des bronzes » a-t-elle été autant remarquée et photographiée par les éditeurs de cartes postales ?



Villeneuve-le-Roi – Château de M. Leblanc-Barbedienne – L'Allée des Bronzes
Source AD94, cote 2Fi/VILLENEUVELEROI 35

A la lecture des monographies consacrées à Villeneuve-le-Roi et après interrogation de l'internet, nous apprenons très vite que Gustave Leblanc-Barbedienne a été :

- maire de cette ville du 31 janvier 1911 au 10 décembre 1919 ;
- propriétaire du château de « l'ancienne Abbaye»¹ de Villeneuve-le-Roi auquel il donnera ensuite son nom ;
- directeur de la « Maison F. Barbedienne », fonderie de bronzes d'art, créée en 1839 par son oncle Ferdinand Barbedienne.

Le bref historique sur la « Maison F. Barbedienne » ainsi qu'un aperçu de la vie de Gustave Leblanc-Barbedienne à Villeneuve-le-Roi présentés ci-dessous vont apporter un éclairage à la question posée dans le sous-titre de cet article.

¹ Ancien domaine de Chartreux installés sur les lieux.

La « Maison F. Barbedienne »

En 1822, arrivait à Paris, venant de Saint-Martin-de-Fresnay, en Normandie, un jeune garçon d'une douzaine d'années, que sa famille envoyait en apprentissage chez un sellier. C'était le jeune Ferdinand Barbedienne², que rien ne semblait alors prédestiner au rôle de rénovateur de l'industrie des bronzes d'art³ et dont le nom devait apporter par la suite une telle réputation de valeur artistique et décorative que l'on pourra dire un « bronze de Barbedienne » aussi naturellement qu'on parle d'un tableau du Louvre ou d'une soierie lyonnaise.

Avant d'imposer en France et à l'étranger sa marque toujours caractérisée par le goût le plus sûr, Ferdinand Barbedienne a toujours su s'entourer de techniciens novateurs. C'est ainsi qu'il signe, en 1838, avec Achille Collas⁴ un contrat pour l'exploitation d'un brevet que cet ouvrier mécanicien vient de déposer : un instrument de précision, jusqu'alors inconnu, qui pouvait réduire mathématiquement tous les reliefs.

Barbedienne décide de l'utiliser pour la fabrication de statues en bronze. En 1839, il fonde la maison où il fit reproduire en bronze la plupart des statues des musées d'Europe. Ces reproductions sont vendues dans une boutique à Paris, au numéro 30 du boulevard Poissonnière. Le magasin de vente Barbedienne est alors le passage obligé de nombreux touristes parisiens.

La « Maison F. Barbedienne » ainsi créée se développa rapidement en réunissant dans ses ateliers de fonderie de la rue de Lancry à Paris la réduction, la ciselure, la monture, la marbrerie, la tournure, l'émaillerie cloisonnée et même la gravure sur cristaux et la sculpture sur bois.

Ferdinand Barbedienne était secondé par des artistes de talent qu'il savait deviner et s'attacher tels : l'ornementiste Cahieux, le sculpteur Constant-Sévin, le ciseleur Attarge, l'émailleur Fribourg et le sculpteur Levillain. Il se fait surtout le propagateur des œuvres des célèbres statuaires contemporains : Le *Quand même de Mercier*, la *Danse de Delaplanche*, l'*Arlequin de Saint-Marceaux*, la *Fortune de Moreau-Vauthier*, le *Mozart enfant* et la *Chasse de Barrias*, la *Douleur d'Orphée de Verlet* et tant d'autres.

C'est à Barbedienne qu'est due l'organisation régulière des accords entre artistes et industriels pour la reproduction et la vente des œuvres d'art. C'est en 1852 avec Cavalier, membre de l'Institut, que Barbedienne réalise le premier contrat d'édition. Pendant vingt ans il fut président de la Chambre syndicale des fabricants de bronzes. Il a été médaillé d'or de la Société d'encouragement à l'Industrie Nationale, commandeur de la légion d'honneur. Mort en 1892, il repose au cimetière du Père-Lachaise⁵.

2 Ferdinand Barbedienne est né le 6 août 1810 à Saint-Martin-de-Fresnay (Calvados), fils de Pierre Hyppolyte Barbedienne et de Victoire Rosalie Lallier.

3 Ferdinand Barbedienne avait déjà fait fortune avec une fabrique de papiers peints.

4 A la mort de Collas en 1850, Barbedienne exploitera seul le brevet.

5 Voir l'article dans le Figaro du 22 mars 1892, site Gallica

Son décès n'arrêta pas le développement de la « Maison F. Barbedienne ». Sans enfant, c'est **Gustave Leblanc**⁶, son neveu, employé dans la maison depuis 1872, qui recueillera la propriété et la direction de l'entreprise comptant 600 ouvriers. Suite à cela Gustave Leblanc demandera un changement de nom. Cette demande sera entérinée par jugement le 28 février 1894, il s'appellera désormais **LEBLANC-BARBEDIENNE**.

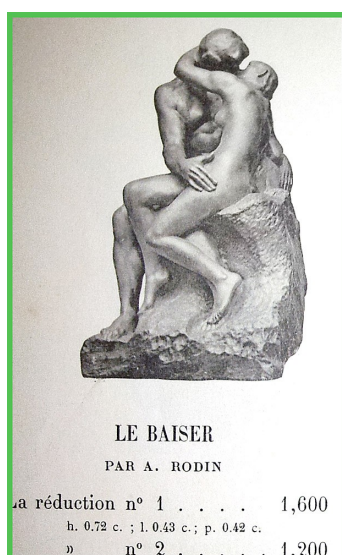
Les éditions des artistes les plus célèbres continueront à sortir des ateliers de la rue de Lancry à Paris. En tête de ces collections les œuvres de Rodin et celles de Barye, Fremiet, Sicard, Puech, Gasq et Landowski...



Atelier de la rue de Lancry à Paris.

Cliché Barbedienne pour Science et Vie / Agence Meurisse, 1913

Source BNF Gallica



Extrait d'un catalogue, 1911 :
Bronzes & Objets d'art
F. Barbedienne
G. Leblanc-Barbedienne successeur
Source AD94, cote BR 2440

⁶ Gustave Emile Leblanc, fils de François Leblanc, serrurier et de Céline Désirée Barbedienne, est né le 2 juillet 1849 à Livarot dans le Calvados, marié à Louise Garnier de Garnetot dont il aura 4 enfants avant de devenir veuf en 1903. Il décède le 15 octobre 1945 à Saint-Mandé (Val-de-Marne).

L'entreprise a produit de nombreux bronzes d'ameublement comme des chandeliers et accessoires de cheminée mais aussi des prix de sociétés de tir et gymnastique.

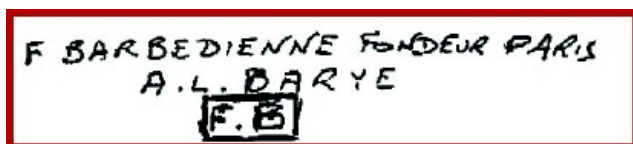
Le buste de Christ en marbre et la *Mater Dolorosa* de Clésinger de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Villeneuve-le-Roi ont été réduits et reproduits en bronze.

La section de fonte monumentale va prendre une place importante et de nombreux monuments en bronze fondus par la « Maison F. Barbedienne successeur » orneront, les places publiques en France mais aussi à l'étranger⁷ sans oublier les allées du château de Villeneuve-le-Roi⁸ et le monument aux morts de cette ville.

En 1911, Gustave Leblanc-Barbedienne associera son fils Jules Ferdinand⁹ à la direction de l'entreprise. Cette année là, Gustave Leblanc-Barbedienne vient d'être élu **maire de Villeneuve-le-Roi**. En 1913 une succursale est ouverte à Berlin puis des concessionnaires sont installés en Angleterre et aux États-Unis. En 1921, MM. Leblanc-Barbedienne formèrent entre eux une nouvelle société spécialement destinée à la fonderie d'art à cire perdue réalisée dans d'autres ateliers, établis cité Canrobert¹⁰ dans le XVe arrondissement. De 1929 à 1952, la maison signera la production des bustes de Daumier. Gustave Leblanc-Barbedienne décède à l'âge de 96 ans le 15 octobre 1945 à Saint-Mandé. Il est inhumé dans le cimetière de Villeneuve-le-Roi.

Les goûts du public évoluant, l'entreprise, qui a subi aussi la crise économique de 1929, disparaît en décembre 1954. Jules Ferdinand Leblanc-Barbedienne décède en 1961. En 1962, son épouse fait don aux Archives nationales du « Fonds Barbedienne »¹¹ soit 8 cartons.

A ce jour, les bronzes signés Barbedienne sont très bien cotés sur le marché de l'art. Si bien qu'en 2001, un fondeur de bronze peu scrupuleux, habitant Mandres-les-Roses usurpa la signature Barbedienne. En effet, Guy Hain¹² déposa, la marque F. BARBEDIENNE FONDEUR PARIS A.L. BARYE F.B à l'Institut national de propriété industrielle et mit en vente de nombreux bronzes portant cette marque. Le faussaire fut découvert. Un procès fut ouvert. Celui-ci fit grand bruit dans le milieu de l'art.



Marque déposée par Guy Hain
Source : base de donnée de l'INPI sur l'internet

7 L'activité à l'exportation est renforcée par l'ouverture d'une succursale à Berlin en 1913, tandis que des concessionnaires assurent la diffusion en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

8 Voir dans les bases Mérimée et Arcades du Ministère de la Culture les réalisations ou projets de Leblanc-Barbedienne.

9 Jules Ferdinand Leblanc-Barbedienne est né le 9 février 1882 à Rueil (Hauts-de-Seine)

10 La cité Canrobert, qui donnait dans la rue Cambonne, a disparu lors d'un remembrement
<http://parissecretetinsolite.unblog.fr>.

11 Voir la fiche du fonds Barbedienne coté 368 AP dans la base Bora du Ministère de la Culture

12 Guy Hain possédait un atelier de ciselure à Nogent-sur-Marne.

Leblanc-Barbedienne et Villeneuve-le-Roi



Ce buste de Leblanc-Barbedienne, exécuté de son vivant, était posé sur sa tombe dans le cimetière de Villeneuve-le-Roi.

Dernièrement le buste a disparu.
Photo Cesaf

Comme il a déjà été dit ci-dessus, Gustave Leblanc, âgé de 43 ans, devient directeur de la fonderie de bronzes d'art après le décès de son oncle Ferdinand Barbedienne en 1892.

Dès 1893, Gustave Leblanc, propriétaire d'un immeuble 8 rue Taitbout¹³ à Paris acquiert une propriété au cœur de Villeneuve-le-Roi : le château de « l'ancienne Abbaye »¹⁴, dont le propriétaire précédant, Charles Noël¹⁵ fût maire du village

La propriété comptait déjà de nombreuses parcelles réparties ainsi :

- | | |
|---|-----------------|
| - Section B : parcelles 286 et 279 | La Croix noire |
| - Section C : parcelles 122, 123 302-305 | Les Guilletains |
| - Section C : parcelles 306-316, 355 et 357 | Le Village |

Surfaces agraires

Sol de maison :	11 a 95 ca	Bois d'agrément :	3 ha 8 a 20 ca
Sol de bâtiments :	45 a 95 ca	Jardins :	89 a 75 ca
Serres :	1 ha 37 a 65 ca	Vignes :	6 ares

Total : 11 ha 93 a 50 ca au cœur du village¹⁶

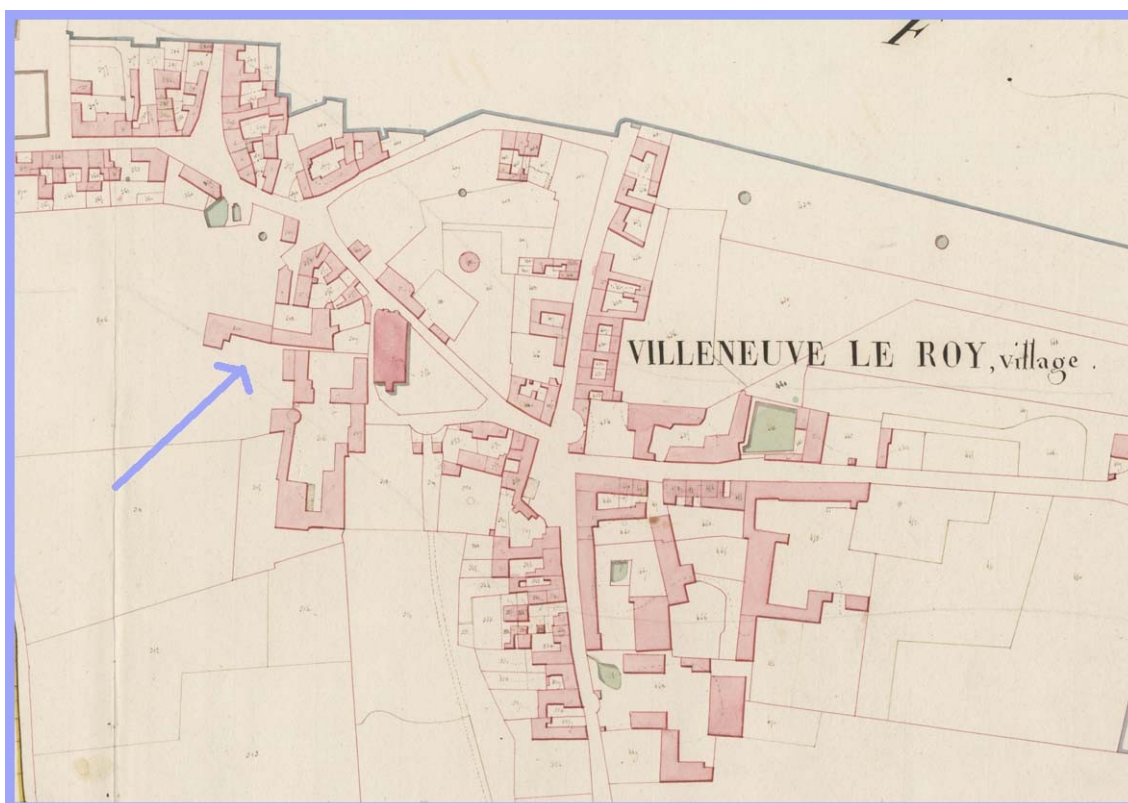
Dès lors il n'a de cesse d'agrandir sa propriété en achetant de nombreuses terres et vignes autour du château. Le domaine aurait compté jusqu'à 70 ha !

13 Le cadastre signale un changement d'adresse 52 rue de Bondy.

14 Depuis 1622, le domaine de l'Abbaye appartient à Monsieur Antoine Noyau qui le vend en 1662 à l'abbé Berziau. Il passe de 1696 à 1814 entre les mains de plusieurs familles : Pomponne-du-Refuge, la marquise de-Luc, de-Vintimille, Nicolaï, de-Lizy. En 1825 le domaine est morcelé. Monsieur Saget achète le château et le deuxième lot, composé de la mairie actuelle, est conservé par Madame Hutin. Le château passe ensuite aux mains de monsieur Charles Noël, racheté à sa mort en 1891 par Monsieur Leblanc-Barbedienne. Source internet (informations non vérifiées).

15 Charles Noël (1820-1890) fut maire de Villeneuve-le-Roi de 1860 à 1890. Il a été en outre consul du San Salvador en France en 1867.

16 D'après la matrice cadastrale conservée aux AD94 cotée, 3P 679, à partir du folio 593



Plan cadastral, vers 1811 — Source, voir site des AD94, cote 3P 1502

Il n'existe pas de plan cadastral plus proche de la période du premier achat à Villeneuve-le-Roi par Leblanc

En 1894, **Gustave Leblanc** prend le nom de **Leblanc-Barbedienne**.

Pour la famille, le château reste une résidence secondaire, un lieu de villégiature. En effet en 1898, d'après, le carnet mondain tenu par le journal « Le Gaulois », Mme Leblanc-Barbedienne part en août en villégiature à Trouville (Seine-Maritime) ; en septembre elle se trouve au château de l'Abbaye de Villeneuve-le-Roi et en novembre elle rentre à Paris. Ce même journal, relate leur vie de grands bourgeois parisiens, recevant ministres et autres personnages importants. En janvier 1899, un concert de bienfaisance au profit des cours de dessin de l'art appliqué à l'industrie a réuni environ trois cents personnes dans les salons de Mme Leblanc-Barbedienne, rue de Lancry. Sa fille se joignit aux artistes. Elle fut « fort applaudie pour ses auditions au piano et pour deux monologues qu'elle a dits d'une façon délicieuse ».

Lors du recensement de 1901, seuls les domestiques logeant au château en permanence sont recensés. A partir de 1906, Gustave Leblanc-Barbedienne montre sa volonté de devenir Villeneuvois à part entière. En effet, il se fait recenser à Villeneuve-le-Roi, rue de l'Église.

**Extrait de la liste nominative de recensement de
Villeneuve-le-Roi de 1906¹⁷**

Famille	NOM Prénom	Date naissance	Lieu naissance	Profession
63	LEBLANC-BARBEDIENNE Gustave	1849	LIVAROT Calvados	Fabricant de bronzes
64	MARAIS Arsène	1866	MONTMERREY Orne	Employé
64	GENVRIN Isodorine	1867	Ste-HONORINE Orne	Concierge
64	MARAIS Germaine	1898	MONTMERREY Orne	
64	MARAIS Suzanne	1904	FONTAINE-les-BASSETS Orne	
65	LAURENT Émile	1867	VILLECONIN ex Seine-et-Oise Essonne	Jardinier
65	PERTHUIS Lucie	1874	ROUVRAY-St-DENIS Eure-et-Loir	
65	LAURENT René	1896	MORIGNY ex Seine-et-Oise Yvelines	
65	LAURENT Henri	1897	VILLENEUVE-St-GEORGES Val-de-Marne	
65	SAILLY Louis	1888	AUDRUICQ Pas-de-Calais	Garçon jardinier
66	CHAUVEAU Louis	1851	POUGUES Nièvre	Domestique
66	PAVILLÉ Marie	1853	PARIS	Domestique
66	CHAUVEAU Elise	1881	VILLENEUVE-le-ROI Val-de-Marne	
66	CHAUVEAU Louis	1888	VILLENEUVE-le-ROI Val-de-Marne	

Gustave Leblanc-Barbedienne donne son nom au château et crée l'allée des bronzes, véritable « galerie d'art » démontrant le savoir-faire de « la Maison Barbedienne.

C'est seulement en 1909, certainement lorsque Gustave Leblanc-Barbedienne songe à occuper la fonction de maire de Villeneuve-le-Roi que celui-ci apparaît sur les listes électorales du village¹⁸.

¹⁷ Source : site des AD94, cote 6M 17

¹⁸ En 1906 Villeneuve-le-Roi comptait 1871 habitants. En 1911, lors de l'élection de Gustave Leblanc-Barbedienne on en dénombre 2780.

Élu maire du 31 janvier 1911 au 10 décembre 1919, sous l'étiquette Radical Socialiste, il eut à remplir une tâche ardue au cours de la guerre mondiale de 1914-1918. En cette période difficile, il fit l'avance des fonds nécessaires à l'achat de combustible pour le chauffage des villeneuvois.

En janvier 1919, un comité fut créé sous la présidence de Gustave Leblanc-Barbedienne en vue de l'érection d'un monument aux morts érigé dans le Parc de la Faisanderie. Les bronzes qui le décorent ont été fondus dans les ateliers du maire.

En 1920 il est promu officier de la Légion d'Honneur dont il était chevalier depuis 1896. Bien plus tard, les habitants de Villeneuve-le-Roi font appel au talent de Leblanc-Barbedienne pour fondre le buste d'Henri Gilbert, adjoint au maire, assassiné dans l'exercice de ses fonctions, pendant la seconde guerre mondiale.

Gustave Leblanc-Barbedienne décède le 15 octobre 1945 à Saint-Mandé (Val-de-Marne) et est inhumé dans le cimetière de Villeneuve-le-Roi. Ses fils Gustave et Jules se partagent la propriété villeneuvoise. Plus tard, le château abandonné, non entretenu, sera détruit. Le domaine est démantelé en 1955 pour laisser place à un groupe d'immeubles.

Les seuls vestiges de la propriété sont :

- La cascade du parc Leblanc-Barbedienne qui se trouve à l'endroit de la pièce d'eau du château, alimentée par une source ;
- La statue «La Zingara », danseuse napolitaine créée par Clésinger¹⁹ en 1858, qui orne la place de la Grande Fontaine. Cette statue décorait le jardin d'hiver du château.

Autres bronzes réalisés par Leblanc-Barbedienne

en Val-de-Marne

Choisy-le-Roi : Chien hurlant à la lune

Maisons-Alfort : buste d'Edmond Nocard dans l'Ecole vétérinaire

Saint-Maurice : buste de Delacroix dans sa maison natale

Thiais : fontaine et monument aux morts

en France

Voir sur l'internet les bases Mérimée (3 réponses) et Palissy (11 réponses) du Ministère de la Culture.

19 Auguste Clésinger (1814-1883), sculpteur

Sources principales pour cet article

Archives départementales du Val-de-Marne

Archives administratives :

Documents du cadastre, listes nominatives de recensements de population, listes électorales et état civil.

Bibliothèque :

Histoire de l'industrie et du commerce en France, tome II page 195, cote BB 48.

Bronzes et objets d'art, 1911 (catalogue de la maison Barbedienne), cote BR 2440.

Les maires du Val-de-Marne de 1800 à nos jours par G. Blanc-Césan, Paris 1988.

Cesaf (Cercle d'études savantes, archéologiques, artistiques et folkloriques)

Documents remis par le président de cette association historique qui étudie les communes d'Ablon-sur-Seine et Villeneuve-le-Roi.

Ministère de la Culture et de la Communication

Les dossiers de la légion d'honneur présentés sur l'internet, base Léonore.

Bibliothèque nationale

Site Gallica, le journal « Le Gaulois ».

Sources complémentaires pour aller plus loin

Archives nationales

Fonds Barbedienne, coté 368 AP, signalé sur l'internet dans la base Bora.

La base interne Notaire indique une dizaine d'actes notariés relatifs à Barbedienne.

Archives municipales de Villeneuve-le-Roi

Dossiers, courrier, délibérations du conseil municipal élaborés lors du mandat de Gustave Leblanc-Barbedienne, 1911-1919.

Publications de Florence Rionnet

Rionnet (Florence) , « Barbedienne ou la fortune de la sculpture au XIXe siècle » dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, année 2001, 2002 p. 301-324. AD94 cote 114PER 2002 2.

Rionnet (Florence), *Le rôle de la Maison Barbedienne (1834-1954) dans la diffusion de la sculpture aux XIXe et XXe siècles. Considérations sur les bronzes d'édition et l'histoire du goût*, Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV), sous la direction de M. Bruno Foucart, 5 volumes, juin 2006. Thèse de doctorat Histoire de l'Art Paris 4.

Rionnet (Florence), *la Maison Barbedienne. Correspondances d'artistes*, Paris, CTHS, « format » N°65, 2008 en vente sur l'internet.

Site du Musée d'Orsay

Papier peints et bronzes Barbedienne

Michèle DENIS

Sages femmes et nourrices

La lecture des relevés d'Etat civil et des actes notariés : testaments, contrats d'apprentissage, inventaires après décès est une source importante de renseignements sur les activités professionnelles aux XVIIème et XVIIIème siècles dans notre région. Si la profession des hommes est souvent mentionnée il n'est jamais question de la profession des femmes. Une seule fois j'ai trouvé la mention « vigneronne », il s'agissait d'une femme ayant pris la succession de son mari. En fait et jusqu'au début du XXème siècle et au fur et à mesure que les femmes ont quitté la profession de « femme au foyer » il en sera de même ; ou alors l'agent de l'Etat civil écrira : ménagère.

Il est cependant deux activités qui échappent totalement au contrôle du sexe masculin. Ce sont celles liées à l'enfance, l'accouchement avec les sages femmes et l'allaitement avec les nourrices. Et encore, quand un enfant en nourrice décédait, ce qui était hélas chose courante, c'est le mari de la nourrice qui déclarait le décès et était déclaré : « père nourricier » (sic) .

La sage femme, un personnage important

Jusqu'en 1664 les sages femmes étaient élues par « par les plus sages et les plus vertueuses femmes de la paroisse », elles étaient ensuite interrogées par le curé qui leur faisait prêter serment et les examinait sur « la manière de conférer le baptême ». Sage précaution à une époque où les conditions d'accouchement étaient plus que difficiles et on lit souvent sur l'acte de naissance : ondoyé par la sage femme « en péril de mort ».

Après 1664 elles ne peuvent exercer « dans les villes, faubourgs et banlieues de Paris » qu'après avoir été examinées et approuvées par les chirurgiens de la faculté de médecine de Saint Cosme

²⁰.

La sage femme est un des personnages les plus importants de la collectivité villageoise. Elle en a vu naître tous les enfants, elle a aidé toutes les femmes autant physiquement que moralement, aussi sont-elles respectées. Elles ont appris pourrait-on dire « sur le tas » en assistant aux accouchements faits par leurs aînées .

²⁰ C'est à la Renaissance que le collège des Cordeliers ouvre pour les chirurgiens une salle d'anatomie, l'amphithéâtre Saint Côme, rue de l'École de Médecine un peu en contrebas de l'actuel boulevard Saint Michel. Source Wikipédia.

Voici une attestation de reconnaissance des villageois pour une sage femme faite le 2 novembre 1735 à Boissy-Saint-Léger :

... furent présents (9 chefs de famille de Sucy) assemblés en l'étude du tabellion de Boissy Saint Léger reconnaissent que Marie Aubert, femme d'Alexandre Buisson, fille de feu Anne Aubert vivant berger à Sucy et Marie Ledoux vivante sage femme au dit lieu, laquelle ayant exercé le métier de sage femme pendant 40 ans ou environ dans la paroisse de Sucy et ayant en outre montré l'art de sage femme à sa dite fille pour s'en servir lorsque la dit femme Buisson sera requise par les femmes enceintes tant dans cette paroisse de Sucy qu'aux villages voisins laquelle femme Buisson a exercé le dit art d'accouchement pendant 20 ans jusqu'au décès de sa mère le 18 juillet dernier et que quelqu'une ? depuis son décès n'étant survenu et tous les enfants qu'elle a reçu aux accouchements tant en présence de sa défunte mère qu'en son absence ont reçu le saint baptême lesquels comparants certifient qu'ils ont connaissance que la dite Buisson fait plusieurs accouchements dans cette paroisse et qu'il ne leur apparu aucune plainte contre elle et qu'elle est née native de ce lieu et de probité.

Tout est dit dans ce texte. Elle est souvent l'épouse d'un berger (à elle les enfants des hommes à lui ceux des brebis). Elle exerce un « métier » qui est même cité comme un « art ». Elle travaille durant toute sa vie. Elle prépare sa succession, dans ce cas nous avons trois générations de mère en fille. Et tout le monde s'en trouve bien, aucune plainte.

Aux XIIème et XVIIIème siècles il y a en moyenne 40 naissances par an à Sucy ; en 40 ans Marie Ledoux a aidé à mettre au monde 1600 enfants. En recensant les parturientes décédées dans le mois suivant leur accouchement et malgré des conditions d'hygiène peu sûres, on voit peu de décès dus à des fièvres puerpérales . Ce qui est à mettre au crédit de la sage femme.

Nourrice une fonction économique et sociale

Le sud est parisien était renommé pour ses nourrices. L'air de la campagne était plus pur qu'à Paris et l'on pensait que dans un terroir riche en cultures et en vignes les habitants étaient également riches. Comme l'écrit Elizabeth Badinter dans « *l'amour en plus* » l'habitude du « *nourrissage mercenaire* » est fort ancienne en France.

A l'origine on le voit dans les classes aristocratiques mais à partir du XVIII^e siècle la mise en nourrice s'étend à toutes les couches de la société urbaine même dans les classes les plus pauvres. En 1780 le Préfet Lenoir constate que sur 21 000 enfants qui naissent chaque année à Paris, 19 000 sont envoyés en nourrice.

Le placement en nourrice se faisait de différentes façons. La famille connaissait quelqu'un à la campagne, ce qui était le cas dans les villages près de Paris où les bourgeois avaient des maisons. Si l'on ne connaissait personne on s'adressait à des « messagères » dites « recommanderesses » qui tenaient des sortes de bureaux de placement. Il faudra attendre 1715 pour que ces bureaux soient réglementés. Le nourrisson arrive chez la nourrice dès ces premiers jours, il y restera jusqu'à l'âge de 2 ou 3 ans, dans le meilleur des cas, sans revoir beaucoup sa famille.

Qui sont ces nourrices ? Le plus souvent des femmes désireuses d'apporter un revenu supplémentaire au foyer. Les femmes des vigneronnes sont le plus recommandées, on pense qu'elles ont moins de travail et plus de temps pour s'occuper des enfants. Ce n'est pas le cas au moment des vendanges !

Nourrir deux enfants dans des conditions de vie difficiles n'est pas une sinécure. La nourrice travaille, elle a peu de temps à consacrer aux enfants, même dans les familles assez aisées la nourriture est souvent insuffisante, il vaut mieux ne pas parler de l'hygiène. De plus et c'est humain, la nourrice a tendance à privilégier son propre enfant. Les familles biologiques se préoccupant fort peu de leurs enfants, les parents nourriciers doivent souvent réclamer leur dû sans parler du trousseau ! Malgré tout certaines nourrices donnent du lait jusqu'à 24 voire 30 mois, en ont-elles encore ? En 1715 il leur est interdit d'élever deux nourrissons à la fois sous peine d'amende pour le mari et de fouet pour la femme. La menace n'est pas toujours dissuasive. Les interdits sexuels de l'époque enjoignaient aux nourrices de s'abstenir de toute relations sexuelles dans le souci de ne pas nuire à leurs nourrissons en perdant leur lait. Dans la pratique on voit que ces interdits sont peu respectés. L'espace intergénéral qui est de 25 mois pour les autres mères est de 27 pour les nourrices. Elles ne sortent pas de la fourchette de 23 à 30 mois considérée comme normale considérée par les monographies classiques. Elles pouvaient se retrouver enceintes assez rapidement pour avoir un nouvel enfant et par là même un nouveau nourrisson à allaiter.

L'hécatombe des nourrissons est catastrophique. On estime que jusqu'à la fin du XVII^e siècle, il meurt environ les 2/3 des enfants en nourrice loin de chez eux. Il faut reconnaître que chez certaines nourrices la mortalité est plus importante que chez d'autres. Ce qui ne décourageait pas les parents qui souvent confiaient leurs 2 ou 3 enfants à la même personne.

Quelques nourrices célèbres de Sucy-en-Brie

- Marie GOULIAU

La plus connue grâce à la littérature est Marie Gouliau, nourrice de Marie Blanche de Grignan, la petite fille de la Marquise de Sévigné²¹. Ayant trouvé sa petite fille « pâlotte », sur les conseils de Madame de la Guette elle trouve une nourrice *admirable, une bonne paysanne, sans façon, de belles dents, des cheveux, un teint hâlé âgée de 24 ans et ayant du lait comme une vache* ». Madame de Sévigné lui donne 250 livres par an, loin des 8 livres par mois données en moyenne à l'époque.

- Anne CAMOT

Nous avons aussi Anne Camot, nourrice de Charles Campan, fils de Madame Campan, lectrice des filles de Louis XV.

Henri BOULET



La nourrice au miroir, XVIIe siècle

BREBIETTE Pierre (dessinateur, graveur) – BONNART (éditeur)

© Musée des beaux arts de Nancy

²¹ Le grand-père de Madame de Sévigné, Philippe de Coulanges, fut propriétaire du Château de Montaleau de Sucy-en-Brie.

La nationale 19 de Créteil à Paris par Georges Duhamel

Sur le site internet **Cartographie littéraire de la France**²² qui regroupe les textes relatifs à des villes et sites français décrits par des écrivains français et étrangers se trouve un texte de Georges Duhamel décrivant la route de Créteil à Paris, la nationale 19.

Cet extrait est tiré du roman *Vue de la terre promise* paru en 1934, faisant partie d'un cycle romanesque nommé *la Chronique des Pasquier*. Dans le roman, la famille Pasquier s'installe à Créteil, rue du Moulin, sur les lieux où Georges Duhamel, avec Charles Vildrac, avaient fondé un phalanstère²³ entre 1906 et 1908 nommé « Abbaye de Créteil », en référence à la fameuse *Abbaye de Thélème* : première utopie de la littérature française évoquée par François Rabelais dans son *Gargantua*.

Voici l'extrait de *Vue de la terre promise*

« Le lendemain, je partis dès le jour pour Paris. En ce temps-là, Créteil était encore aux frontières de la nature végétale. Passé la place de l'Église, notre tramway s'engageait sur la longue route d'Alfort. C'était une voie pavée, large, presque déserte que, parfois, faisaient sonner les tombereaux des charroyeurs. Avec



Route de Maisons-Alfort — Source AD94, cote 2Fi/MAISONSAFORT 305

²² A l'ouverture du site, une carte de France apparaît sur laquelle des repères pointent les lieux ayant fait l'objet d'une description. Il suffit de cliquer sur l'un de ces repères pour trouver le texte correspondant. C'est un site participatif auquel chacun peut contribuer.

²³ Phalanstère (du grec *Phalang*, formation militaire rectangulaire, et *stereos*, solide) Vaste association de production au sein de laquelle les travailleurs vivaient en communauté, dans le système de Fournier.

ses ruisseaux, ses rails, des trottoirs, une telle route sentait la rue : elle était, dans sa substance et sa structure, comme une émanation, un rameau pierreux de la ville.

Pourtant, elle offrait encore, à sa droite et à sa gauche, maintes échappées sur les champs. Une vraie terre besogneuse, avec des horizons, des charrues, des meules, des chevaux et des paysans qui labouraient, emblavaient, moissonnaient, enfin résistaient pouce à pouce, comme les derniers tirailleurs de la province en déroute.

Le voyageur apercevait aussi les verdure d'un cimetière et de gros bouquets de feuillage noués lâchement par le ruban gris d'un mur. Venaient ensuite les masures et les clos des maraîchers, personnages hybrides, à demi paysans, ouvriers à demi, qui, derrière des murs jaloux, torturaient d'étroits lopins et leur faisaient, à force d'eau, de fumier, de cloches et de châssis, rendre d'énormes fardeaux de légumes qu'ils portaient eux-mêmes, la nuit, dans des carrioles somnolentes, jusqu'aux Halles de Paris.

Le Buisson joyeux, rue Suchet -Source AD94, 2Fi/MAISONSAFORT 617



Avant les derniers maraîchers commençait la ville véritable. Elle poussait une avant-garde hideuse de pavillons rabougris, de bicoques disparates, de cabanes titubantes, faites de douves de tonneaux et de lambeaux de carton. La nature avait parfois des regains, des fantaisies. On découvrait de vieux jardins d'arbres vénérables, ou même un champ prisonnier. Puis revenaient les guinguettes, les tonnelles, les bistrots minuscules à la façade enluminée qui s'empanachait de fusains. Plus loin, se répandait le butin des chiffonniers dont les huttes semblaient pâtre les tessons et les escarbilles. Et, soudain, présentant aux terrains vagues ses falaises de meulière brute, surgissait un immeuble de quatre étages, avec un épicier perdu, des fenêtres à brise-bise, de la literie rose tendre qui respirait sur les balcons. Puis, des chantiers et, délectable, l'odeur d'une colline de sciure fraîche. Puis de nouveau, par légions, des cabanes rapiécées, grelottantes même au soleil, teigneuses, cyniques, inconsolables.

Dès Alfort commençait la ville continue, la ville dure et cohérente. Pourtant, au long des avenues, des boulevards ou des quais, revenait, par taches par plaques, telle une mauvaise pensée, telle une maladie tenace, la détresse de la banlieue. Souvent, après un grand morceau de ville propre et soignée, s'ouvrait un nouveau ulcère, une sombre cour des miracles, avec des cahutes pourries, des montagnes de détritiques, des meutes d'enfants vermineux, des hommes et des femmes farouches, des odeurs d'Orient lugubre, pluvieux, haineux, maudit.

Et quand on approchait des portes, quand on commençait d'entendre parler, rire et chanter Paris, alors éclatait la « zone », le grand camp de la misère qui, de partout, investit la ville illustre et magnifique. »

Le petit bistrot : « Le Buisson Joyeux »

Dans ce texte, les plus anciens d'entre nous qui ont parcouru matin et soir le trajet du bus 104 qui allait de Charenton-Ecoles (terminus de la ligne 8 du métro) à Église de Créteil, n'auront aucun mal à retrouver les paysages familiers de notre mythique route nationale 19 : les champs de betteraves entre Créteil et Maisons-Alfort, le cimetière de Créteil entre autres lieux.

Quant au *bistrot minuscule*, il me fait penser à celui dénommé *le Buisson Joyeux*²⁴, situé devant l'arrêt de bus du même nom, à la limite des deux communes. Petit bâtiment de plain pied, il accueillait les ouvriers agricoles employés chez les maraîchers et les voyageurs de l'autobus, frigorifiés ou assoiffés, ayant un œil sur leur verre et l'autre vers l'horizon dans l'attente de l'autobus salvateur.

Ce témoin des nombreuses vies qui l'ont fréquenté a résisté vaillamment, jusqu'à l'année 2012, coincé entre la sortie de l'autoroute et les monstres bétonnés des Juilliottes. L'année dernière, ses portes et ses fenêtres ont été murées. La terrasse couverte avec son enseigne est encore restée debout quelques mois, utile qu'elle était pour protéger les matériaux du chantier.

Puis, les vieux murs ont été démolis et un nouveau petit immeuble est sorti.

Ainsi partent les bistrots !

Michèle SERVERA

24 A l'angle de l'avenue du Maréchal Leclerc et de la rue du Buisson Joyeux.

Description poétique de Bonneuil-sur-Marne au début du XX^{ème} siècle.

*Bonneuil ! Qui connaît ce trou là
Au-dessus de Créteil et près de la grand'route,
Avec un pont joignant la Varenne, au-delà ?
Personne de vous, je m'en doute.*

*Auprès de Bonneuil, il y a
La Marne alimentant la petite rivière
Qu'on nomme le Morbras, formant l'île Barbière
Qui n'est pas di Seviglia*

*D'un pays comme celui-là
Je ne sais vraiment pas ce que je pourrais dire.
Je me vois donc, hélas forcé d'en rester là :
Permettez que je me retire.*

Ce poème²⁵ a été écrit par L. D. Bessièrès, poète inconnu et itinérant parvenu à la postérité, cent ans après avoir écrit ce petit poème, grâce à l'internet et au site Gallica de la Bibliothèque nationale de France.

Remercions le ici ! Car cet illustre inconnu a eu le mérite de sillonner quelques régions de France et en particulier la banlieue parisienne. Ainsi, avons-nous, sous les yeux, une description sans fards et en vers d'une ville lorsqu'elle n'était encore qu'un village.

Ne reprochons pas à L.D. Bessièrès sa franchise concernant Bonneuil-sur-Marne ! Il a eu au moins le mérite d'en parler ! Contrairement au Guide du Routard *Banlieues de Paris*²⁶, qui n'y consacre pas une ligne, non plus qu'à la ville voisine de Sucy-en-Brie d'ailleurs !



La Marne à Bonneuil,
aquarelle d'Albert Capaul
Source AD94, cote gFi/BONNEUIL 1

Michèle SERVENA

25 Extrait de : *Instantanés, croquis et impressions de voyage d'un métromane*, par L.D. Bessièrès, Paris, 1904.

26 Édition 2003, Hachette, Paris

Ildefonse Rousset

Journaliste et photographe maisonnais

Ildefonse Rousset (1817-1878), journaliste et photographe repose dans le cimetière de Maisons-Alfort. C'est ce que l'on découvre sur le blog de Cercle de Généalogie de Maisons-Alfort (CGMA) animé par le président de cette association Joël Bacquer²⁷.

Le journaliste

En 1869, Ildefonse Rousset fonde le **journal Le National**²⁸.

Dans le premier numéro paru le 19 janvier 1869, Ildefonse Rousset, présente son programme : « *Voués aux idées démocratiques, nous voulons faire franchement et loyalement la guerre aux tendances révolutionnaires, de quelque côté qu'elles se produisent.*

Nous respectons toutes les croyances religieuses, nous pensons que le prêtre ne doit pas dépasser le seuil du temple et nous repoussons énergiquement toute intervention cléricale dans les choses de la politique. »

Précédemment Ildefonse Rousset avait travaillé avec l'**éditeur Hetzel**²⁹. En 1848, il publie une revue antibonapartiste *Le spectateur républicain*. De plus, sous son égide, Hetzel et le **caricaturiste Nadar**³⁰ font paraître *La Revue comique à l'usage des gens sérieux* de 1848 à 1849.

Dans le National il laisse à son ami **Théodore de Banville**³¹, **écrivain et poète**, toute liberté d'expression. Celui-ci, lui en sera toujours reconnaissant et lui adresse une lettre en introduction de son ouvrage *Idylles prussiennes*, publié en 1871. Cette lettre se termine ainsi : « *Avant tout, mon ami, c'est à vous que je dois d'avoir été ainsi écouté, encouragé et compris ; aussi ai-je tenu à vous dire sur la première page de ce livre que je suis avec la plus cordiale affection*

Votre dévoué

*Théodore de Banville*³². »

27 Joël Bacquer, président du Cercle de Généalogie de Maisons-Alfort, très connu et reconnu dans le milieu de la généalogie amateur, est aussi membre du Cegd94 depuis cette année 2013.

28 Ne pas confondre avec le journal *Le National journal* fondé par Alphonse Thiers, Armand Carrel et François-Auguste Mignet en 1830 qui sera interdit suite au coup d'état du 2 décembre 1851 par Louis-Napoléon Bonaparte, Président des français.

29 Pierre-Jules Hetzel, né le 15 janvier 1814 à Chartres, mort le 17 mars 1886 à Monte-Carlo, est un éditeur français et un écrivain connu sous le nom de plume de P.-J. Stahl. Source Wikipédia (informations non vérifiées)

30 Gaspard-Félix Tournachon, dit Nadar, né le 6 avril 1820 à Paris, mort le 21 mars 1910 dans la même ville, est un caricaturiste, aéronaute et photographe français. Source Wikipédia (informations non vérifiées)

31 Étienne Jean Baptiste Claude Théodore Faullain de Banville, dit Théodore de Banville, né le 14 mars 1823 à Moulins (Allier), mort le 13 mars 1891 à Paris 6e arrondissement, fils du lieutenant de vaisseau Claude Théodore Faullain de Banville et de Zélie Huet, est un poète, dramaturge et critique dramatique français. Source Wikipédia (informations non vérifiées)

32 Divers livres écrits sur Théodore de Banville et son œuvre témoignent de cette amitié – Sources sites Google Books et Gallica

Le photographe

En 1865, Ildefonse Rousset invite **Emile de la Bédollière**³³ **écrivain et journaliste** à faire avec lui le tour de Marne : un voyage sur la boucle de la Marne de Bercy vers Joinville-le-Pont en passant par le canal de Saint-Maur-des-Fossés puis retour à Charenton-le-Pont via Créteil. Soit 14 km environ.

Ils embarquent sur « *une chaloupe un peu massive, construite solidement de façon à être peu sensible aux oscillations des flots. A l'arrière était une vaste cabine de planches et d'étoffes dont la forme faisait parfois dire aux passants arrêtés sur la rive : « Tiens ! Le théâtre de Guignol qui va sur l'eau » Ce mystérieux abri était le laboratoire du photographe ; c'était là qu'il préparait dans l'ombre ses plaques de verre... »*

Ildefonse Rousset développe les photographies des rives de la Marne. Emile de la Bédollière écrit un texte racontant le voyage et l'histoire des villes traversées. Le texte est publié, 54 tirages albuminés d'Ildefonse Rousset sont insérés dans le livre intitulé *Le tour de Marne*.

Le premier livre illustré de photographies vient de naître.

Sur le même principe, en 1866, les deux amis publient *Le bois de Vincennes* contenant 25 photographies positives sur papier albuminé d'après des négatifs sur verre au collodion.

Le maisonnaï

Le site du CGMA, nous apprend qu'Ildefonse Rousset a habité Maisons-Alfort et a été inhumé dans le cimetière de cette ville. Aux abords de sa maison il avait installé une sorte de ménagerie et un jardin botanique.

En 1886, le conseil municipal décide de construire une école (Paul Bert aujourd'hui) à l'emplacement de la propriété de M. Rousset.

Dans le cimetière de Maisons-Alfort, se trouve division 9, allée 9, le **monument sépulcral** d'Ildefonse Rousset réalisé par le sculpteur J. Guerlain en 1879 avec une structure Naos à 6 colonnes abritant le buste du défunt recensé par les Monuments Historiques.

Michèle DENIS

Sources principales

Site du CGMA, site Gallica, Google Books

³³ Émile Gigault de La Bédollière, né le 24 mai 1812 à Amiens, mort le 24 avril 1883 est un écrivain, journaliste et traducteur français. Source Wikipédia (informations non vérifiées)



LA MAISON DU GARDIEN

au Pont de Champigny

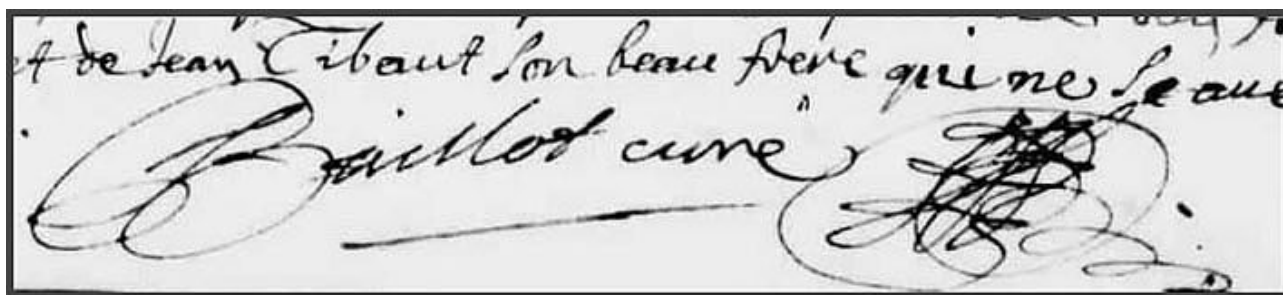
Photographie illustrant l'ouvrage intitulé *Tour de Marne* — AD94, cote BB 452

L'AVC du curé de l'Haÿ 18 juin 1681

Dans un registre paroissial de l'Haÿ on peut lire :

*Le dix huitiesme jour de juin 1681, messire **Pierre Baillot**, curé de ce lieu de L'Haÿ estant mort à Longjumeau d'apoplexie pendant l'assemblée **des calendes** fut apporté le lendemain dix neuvième dudit mois dans son église où il fut inhumé dans le milieu du chœur par nous doyen de Montlhéry en présence de Mathieu Lamy, Denis Baschou, marguilliers, de Monsieur Philippe, nepveu du défunt.*

L'acte de décès de Pierre Baillot ne figure pas dans le registre paroissial de Longjumeau Saint Martin³⁴, 1656-1718 (collection communale) à la page 304 où il devrait être. Le décès a peut-être eu lieu au prieuré Saint-Eloy dont les registres de sépultures ne commencent qu'en 1755.



Le 25 mai 1681, Pierre Baillot signe l'acte de sépulture de Michelle Fontaine, fille de Denis Fontaine, jardinier.

Quatorze ans de ministère en la paroisse de l'Haÿ

Le curé Pierre Baillot, dont l'origine nous est inconnue à ce jour, a signé son premier acte dans les registres paroissiaux à l'Haÿ le 26 décembre 1667. Il ne s'agit pas d'un acte de baptême, mariage ou sépulture mais d'une mise au point concernant son prédécesseur :

Je soubsigné, prestre bachelier en théologie, curé de l'esglise St Léonard de Laÿ, certifie avoir icy enregistré les six premiers convoys et inhumations qui ensuivent, lesquels avoient esté obmis par mon prédécesseur Curé le sieur Laurilloux, les assurant véritables sur le rapport des parents que jay mandé expres, affin que dans le besoin y soit adjoutée comme à chose certaine et véritable. En foy de quoy, j'ay signé le vingt sixième décembre 1667. Baillot, curé.

Il est remarquable de constater que la signature de 1667 est identique à celle du dernier acte signé par ce curé en 1681.

Le curé Baillot a donc oeuvré à l'Haÿ pendant 14 ans.

Que faisait Pierre Baillot, curé de l'Haÿ, à Longjumeau ?

Longjumeau se trouve à douze kilomètres au sud de l'Haÿ.

Pierre Baillot y séjournait pour une assemblée des calendes.

Une calende, selon Wikipédia, est un terme vieilli désignant une assemblée de curés et de religieux convoquée par un évêque. L'encyclopédie de la Toile insère deux citations qui éclairent le sens de ce mot :

³⁴ Archives départementales de l'Essonne.

Une calende dans chaque doyenné, le plus tôt possible après le synode, dans laquelle chaque curé rendra compte de l'état de sa paroisse au spirituel et au temporel. — (Auguste François Lecanu, Histoire du diocèse de Coutances et Avranches depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, 1878)

La « calende » qu'il tenait dans cette paroisse centrale était comme un véritable petit synode où se trouvaient tous les curés et vicaires en chef du canton. — (Jean Gaillard, Un prélat janséniste, Choart de Buzenval, Évêque de Beauvais, 1651-1679, 1902).

De quoi est-il mort ?

D'apoplexie, dit son acte de sépulture. Sous ce mot que l'on trouve souvent dans les textes anciens, il s'agissait, toujours selon Wikipédia, de ce que nous appelons aujourd'hui un accident vasculaire cérébral (AVC).

Nos oncles les curés

La présence d'un curé dans une famille témoigne de l'avancée de celle-ci dans la structure sociale d'un village. Soit que l'enfant ait été particulièrement doué pour les études et, de fait, repéré par son curé pour une éventuelle carrière ecclésiastique, soit que la famille ait acquis assez de bien pour que l'un des garçons, plus dégourdi que les autres, puisse faire des études.

En généalogie, ils peuvent nous aider à retrouver la trace d'un ancêtre ou d'une famille qui, on ne sait pourquoi, un beau jour, disparaît des registres paroissiaux sans qu'il y ait eu de décès explicatifs.

Le curé, sa mère et sa soeur

C'est ainsi grâce à l'un d'entre eux que j'ai retrouvé le décès d'une ancêtre Antoinette Nicolas. Le père Antoine Beuvillon était mort dans sa paroisse d'origine Les Islettes (Meuse), ses autres enfants aussi. Il manquait juste le décès de la mère que je n'avais pas trouvé dans un rayon de cinq à dix kilomètres autour du village ancestral.

Or, par la grâce d'Internet et de sa toile, j'ai pu retrouvé le décès de ce curé Jacques Beuvillon, parmi les recensions d'un érudit local.

Décédé à l'autre bout du département de la Meuse, dans un lieu où jamais je n'aurais été le chercher, j'ai eu la chance que l'acte de sépulture figure dans les registres en ligne des Archives départementales de la Meuse. Et, à ce moment-là, je me suis dit que sa mère³⁵, dont j'ignorais la date et le lieu du décès, l'avait peut-être suivi après la mort de son mari.

Bon jugement ! Il n'a fallu que quelques clics en arrière pour trouver le décès de cette ancêtre. Puis, comble du bonheur généalogique, je trouve le mariage d'une de ses nièces avec un petit bourgeois local d'où une nouvelle piste à suivre.

Preuve là encore de l'importance des oncles curés dans les familles d'ancien régime.

Morale de l'histoire

Ne négligez pas vos oncles curés ils peuvent se révéler pleins de surprises !

Michèle SERVERA

³⁵ Les curés employaient souvent leur mère ou une soeur non mariée comme servante. Parfois une parente éloignée dont la piste peut-être suivie avec intérêt également.

Curés de la paroisse de l'Haÿ-les-Roses

1471–1906

L'idée d'insérer ici une liste des curés de l'Haÿ-les-Roses en complément de l'article ci-dessus a été maintenue malgré les imprécisions de dates ainsi que le manque de temps pour contrôler les informations citées.

Ministère paroissial	NOM	Prénom
1471	MAUCOUSTREUX	Guillaume
1521	GOURDAIN	Pierre
1564	VENON	Sulpice
1642	TURQHAY	Jean
1650	DESJARDINS	Mathieu
1652	BONAMY	Jean
1667	LAUVILLOUX	Robert
1667-1681	BAILLOT	Pierre
1671	DESLANDES	Pierre
1681	LE MONNIER	Guillaume
1696	FLEURY	René
1751	HUBERT	Pierre
1752	BOUILLON	
1755	CARAFFE	
1774	LAMARRE DE LUCÉ	
1790-1815	LOULERGUET (dit NAVAILLE)	Mathurin Jean
1815-1817	SALOMON DE FONCROSE	Aime Alphonse Paul
1822-1823	CORNU	Jean Baptiste
1823-1840	LAURENT	Jean Antoine
1840-1844	VACHER	Barthélémy Maurice
1844-1862	COUTELLOT	Nicolas Antoine
1863-1871	HINET	Prosper Christophe
1871-1881	ROUX	Lucien Joseph Alphonse
1881-1882	DANIEL	Alphonse Exupère
1882-1890	CAPELLE	Antoine
1890-1899	HUMBERT	Nicolas Paul
1899-1906	DUCOGNON	Gaspard

Sources :

- *Histoire de l'Haÿ-les-Roses – Depuis les Temps Préhistoriques jusqu'à nos jours* par Emile Baudson et André Chastagnol, 1955 – AD94 cote BB 161
- Voir aussi l'annexe dans *Les paroisses du Diocèse de Paris (extra muros) pendant la période révolutionnaire de 1789 à 1802* par Ernest Carré premier vicaire de Saint-Paul-Saint-Louis, 1917 – AD94 cote 2J 36.

Michèle DENIS

Index général des patronymes

NOM	Page
AUBERT Anne	14
AUBERT Marie	14
BAILLOT Pierre	26
BAILLOT Pierre	24
BARBEDIENNE Céline Désirée	6
BARBEDIENNE Ferdinand	5
BARBEDIENNE Pierre Hyppolyte	5
BERT Paul	22
BESSIERES L.D.	20
BONAMY Jean	26
BOUILLON	26
BUISSON Alexandre	14
CAMOT Anne	16
CAMPAN Charles	16
CAPELLE Antoine	26
CARAFFE	26
CHAUVEAU Elise	10
CHAUVEAU Louis	10
COLLAS Achille	5
CORNU Jean Baptiste	26
COUTELLOT Nicolas Antoine	26
DANIEL Alphonse Exupère	26
DE BANVILLE Théodore	21
DE COULANGES Philippe	16
DE GRIGNAN Marie Blanche	16
DE LA BEDOLLIÈRE Emile	22
DE SEVIGNE Marquise	16
DESJARDINS Mathieu	26
DESLANDES Pierre	26
DUCOGNON Gaspard	26
DUHAMEL Georges	17
FLEURY René	26
FONTAINE Denis	24
FONTAINE Michelle	24
GARNIER DE GARNETOT Louise	6
GENVRIN Isodorine	10

NOM	Page
GILBERT Henri	11
GOULIOU Marie	16
GOURDAIN Pierre	26
GUERLAIN J.	22
HETZEL Pierre Jules	21
HINET Prosper Christophe	26
HUBERT Pierre	26
HUMBERT Nicolas Paul	26
LALLIER Victoire Rosalie	5
LAMARRE DE LUCE	26
LAURENT Émile	10
LAURENT Henri	10
LAURENT Jean Antoine	26
LAURENT René	10
LAUVILLOUX Robert	26
LE MONNIER Guillaume	26
LEBLANC François	6
LEBLANC-BARBEDIENNE Jules Ferdinand	7
LEBLANC-BARBEDIENNE Gustave	4
LEDOUX Marie	14
LOULERGUET (dit NAVAILLE) Mathurin Jean	26
MARAIS Arsène	10
MARAIS Germaine	10
MARAIS Suzanne	10
MAUCOUSTREAUX Guillaume	26
NOEL Nicolas	8
PAVILLÉ Marie	10
PERTHUIS Lucie	10
ROUSSET Ildefonse	21
ROUX Lucien Joseph Alphonse	26
SAILLY Louis	10
SALOMON DE FONCROSE Aime Alphonse Paul	26
TOURNACHON Gaspard Félix dit NADAR	21
TURQHAY Jean	26
VACHER Barthélémy Maurice	26
VENON Sulpice	26
VILDRAC Charles	17